

Juste une fois

Autor(en): **Orval-Marchand, Pamela**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **113 (2010)**

PDF erstellt am: **17.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-553670>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Juste une fois

Pamela Orval-Marchand

Elle se préparait; elle avait en bouche encore assez de soif et d'envies crépitantes, comme un bouquet de jeunes oisillons qui pépiaient gaiement dans sa gorge, pour gravir à chaque fois le chemin qui la séparait de la cabane à l'orée de la forêt. Le vent des champs effeuillait ses pensées amoureuses et les déposait délicatement à la lisière des sous-bois. Elle se faufilait, accompagnée du froissement sauvage des tissus de sa jupe, sur les sentiers rythmés par l'ombre des sapins verts dont les branches se tendaient comme des bras, en chamade, sur les prairies déjà roussies par les vacarmes de l'automne. La mousse sentait le champignon et l'eau de pluie faisait claquer les joues des pierres alanguies depuis l'été dans le lit des ruisseaux. Mais souvent, novembre nappait ses rêveries d'une mélancolie sourde et sans écho; ne s'étaient-ils pas dit *juste une fois*? Alors, qu'allait-elle ressasser dans cette chaumière remplie de prières et d'innombrables secrets?

Elle ne se posait pas longtemps la question car, à chaque fois, la rage qui lui tourmentait l'estomac, secouait tout le cortège d'espoirs qui s'y étaient entassés, dans un fracas de ferraille, de vieilles casseroles et de clous rouillés. Elle avait épargné, réservé, engrangé trop de gestes pour *juste une fois*. Depuis, elle n'avait plus accompli que ceux utiles à sa survie mais les autres étaient là, elle les sentait bouger, elle les entendait crier, fort, très fort.

C'est pourquoi, elle se mettait en route, une fois de plus, jusqu'à la maisonnette de bois, suivie du tintamarre de toutes ses attentes. Il lui fallait courir, perdre haleine, tresser ses pleurs aux troncs des arbres qui défilaient, aux tiges des fleurs, feutrer ses peurs avec les couleurs du ciel qui s'enflammait, avec les parfums des étreintes restés sur sa peau, pour qu'enfin le calme revienne. Alors, un peu rassurée, elle pouvait rejoindre la cadence de l'herbe qui s'écrasait sous ses pieds, fraîche, humide, vivante et rebelle. Le silence revenu, pour un temps, la terre s'apaisait, l'aidant à refermer ses plaies.

A bout de souffle, quand elle apercevait enfin le petit chalet, elle imaginait la cheminée fumante, traçant de ses volutes des sourires dans le ciel. Elle n'était vraiment soulagée que lorsqu'elle pouvait pianoter les



veines du bois de la façade puis serrer dans sa paume la poignée de la porte d'entrée. A ce moment-là, une phrase, une seule, venait l'accueillir: il lui avait dit *juste une fois*. Et elle se souvenait:

Les notes de miel qui glissent sur les portées du vent, la chaleur, la douceur et les chants des anges comme au soir de Noël, les flammes des bougies qui font danser les corps et les ailes des oiseaux qui portent les nuages, puis, la main qui sent le creux dans les draps, déjà tiède, presque froid, la paume qui s'étire mais qui ne rencontre plus la chair brûlante, le gel de la pièce qui poignarde au saut du lit, l'espace qui se fend dans un déchirement et qui sépare les respirations encore haletantes, les pas qui se pressent, qui fuient, coupables et tristes, le regard dans le miroir, qui essaie de figer les traces des doigts et l'empreinte du souffle sur le cou qui se tend et puis les nuits qui suivent, le sommeil qui combat, les mots accrochés au plafond de la chambre vide et ceux attrapés au hasard puis lancés à la nuit qui ne les rend plus, les phrases qui ne bercent plus, englouties par une avalanche de solitude.



Elle n'avait pas vraiment compris ce que voulait dire *juste une fois* avant.

Peut-être lui fallait-il savoir regarder par-delà les apparences, plus loin que le tunnel formé par l'entrelacement des branches; contourner les chagrins, oublier la peur de manquer désormais de jeunesse. Peut-être qu'alors, la lumière reviendrait, rassurante, cuivrer les rubans du sentier, tanner le dos des montagnes et pourquoi pas, offrir des projets pour fleurir l'avenir?

C'était pour cela qu'elle courait dans la pente boisée, faisant tinter les cailloux au fond de ses poches car, à chaque fois, elle espérait qu'il vienne la rejoindre et qu'ensemble, enserrés dans le ventre de la terre, ils puissent se parler, se dire, se raconter, pour que son souffle à lui puisse reprendre à l'obscurité les phrases volées et les verser dans sa bouche en guise d'offrande. C'était pour cela qu'elle faisait et refaisait sans cesse ce même trajet, dans l'espoir qu'il la guide et qu'il soit son rituel de bonheur et non plus son chemin de croix. C'était pour cela, pour que *juste une fois*

devienne *pour la vie*, pour inverser le sens des heures passées tapie dans le creux des mots, pour dévider la pelote des paroles perdues, enroulées dans ses tripes, pour changer l'affrontement des bruits en douce mélodie.

Elle, la muette.

Pamela Orval-Marchand, née en 1964, réside à Saint-Imier. Après des études de Lettres, elle a suivi une formation en animation d'ateliers d'expression et en psychologie clinique. Elle travaille à une installation sur la thématique des ombres et est l'auteure d'un recueil de nouvelles, Confessions, paru en 2010 aux éditions -36°.